



Chen Ming 陈明

« Ce qu'il y a vraiment à apprendre de Max Weber »

Revue *Kaifang Shidai*, 2016, no. 3 (« Démythifier Max Weber »)

Traduction et notes : Michel Masson et Zhao Xiaoqin Hominal

Note des éditeurs de la revue *Kaifang Shidai* :

Confucianisme et taoïsme avec L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme sont deux livres de Max Weber qui ont une très grande influence dans les milieux intellectuels chinois. Beaucoup ont fait leur la pensée de Weber ou s'en tiennent à des caricatures de cette pensée : le protestantisme à l'origine du capitalisme, le confucianisme obstacle au développement économique.

Bref, Weber est devenu incontournable pour la recherche sur le confucianisme. Aussi, l'Institut Hongdao¹ et la revue *Kaifang shidai* ont-ils marqué le centenaire de *Confucianisme et taoïsme* en invitant des experts de Weber à participer à un colloque « Démythifier Max Weber » qui s'est tenu à Pékin le 22 janvier 2016.

Intervention du professeur Chen Ming²

En grand amateur de la philosophie néo-kantienne de la culture, je suis convaincu qu'il est nécessaire de chercher à comprendre la culture et d'en réaliser la signification. Or, Weber ne semble chercher à comprendre que sa propre culture ; quand il « compare » les religions, suivant la méthode néo-kantienne c'est sa propre culture qui est le modèle ; la signification des autres

¹ L'Institut Hongdao 宏道书院 a été établi par Wang Shu 王恕 (1416-1508). *Kaifang shidai* 开放时代 « Open times », Canton, 1989 -).

² 陈明 (1962 -), enseigne le confucianisme à l'Université normale de la Capitale, Pékin.

cultures lui échappe. Cela n'est pas acceptable. Il en résulte que chez nous en Chine nous prenons pour des conclusions scientifiques ce qui est surtout la propre sensibilité culturelle de Weber. Cela pourrait nous entraîner très loin. Faisant de Weber un penseur indéchiffrable, nous nous contenterions de lire *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* comme si c'était un texte littéraire et notre « démythisation de Weber » serait seulement une réflexion sur les effets qu'a eus en Chine depuis 30 ans l'argumentation de Weber dans *Confucianisme et taoïsme*.

Peut-être pouvons-nous distinguer divers aspects dans l'étude de Weber en Chine. Il y a d'abord les travaux de traduction comme ceux de Su Guoxun.³ Deuxièmement, en suivant le mode de pensée de Weber dans ses principaux ouvrages, on peut poursuivre, contester ou défendre les points de vue et arguments qui nous concernent de part et d'autre, comme l'a surtout fait Yu Yingshi dans *L'éthique chinoise des temps modernes et l'esprit des hommes d'affaires*.⁴ Évidemment, pour l'historien des disciplines scientifiques ou des idées le discours néo-kantien de Weber s'en prend bel et bien au matérialisme marxiste, mais une fois en Chine, il a été principalement interprété comme une critique de la tradition confucéenne et comme une apologie du christianisme, parce qu'à l'époque on ne parlait que de « réforme et ouverture » et d'économie de marché. A partir du « Mouvement du 4 mai 1919 », il y avait le sentiment diffus d'une infériorité de la culture traditionnelle représentée par la confucianisme ; ce que disait Weber est venu confirmer ce sentiment. Avec cette question, il y a aussi la relation entre religion et démocratisation politique, d'abord dans le protestantisme, ensuite dans le catholicisme, finalement dans ceci et cela. Dans notre quête d'une économie de marché et d'un régime démocratique, notre option culturelle était l'occidentalisation tous azimuts ; un gouvernement constitutionnel a besoin d'un principe transcendant : le confucianisme n'en a pas ; le protestantisme, oui. Tout cela ne va pas au niveau théorique aussi bien que pratique. Vouloir soigner la culture quand c'est le politique qui est malade, n'est-ce pas rater la guérison ?

Chez Weber on trouve de tout : la philosophie de la culture des néo-kantiens, la méthodologie des sciences sociales (neutralité des valeurs, idéal-type), et ça va dans tous les sens. A lire sa biographie, on découvre un fort sentiment patriotique qui influence profondément ses travaux ; c'est là un symptôme très répandu chez les intellectuels allemands : derrière le travail académique se cache un penchant nationaliste, du reste habilement dissimulé sous des traits européo-centristes ; comme on ne dit pas que c'est l'Allemagne qui est au centre, cela échappe à l'attention et aux critiques des autres Occidentaux lecteurs de Hegel ou de Marx. Tout ceci a à voir avec le moment de l'histoire où se trouve alors le pays et avec sa position géographique. Sur une planisphère l'Allemagne appartient à l'Occident, mais à côté de pays comme la France ou l'Angleterre elle se situe sur la périphérie. Imbus du sens de leur mission, les intellectuels allemands sont extrêmement soucieux de voir leur pays et leur nation entrer dans la cour des grands. C'est bien là la mentalité de Weber et c'est ainsi qu'il va faire toutes ces déductions à partir de ce produit local par excellence qu'est le protestantisme. Le capitalisme est apparu en Angleterre, mais l'esprit du capitalisme a germé ou a été concocté en Allemagne. C'est certes une rhétorique d'une grande intelligence et qui ne pouvait se concevoir qu'après Rickert⁵ et Marx. — Procès d'intentions de ma part ? Peut-être, mais il est difficile de taire toutes ces implications.

³ 苏国勋 教授，中国社科院社会学所教授，China Academy of Social Sciences.

⁴ 余英时 (1930-), 中国近世宗教伦理与商人精神

⁵ Heinrich R. Rickert, 1863-1936.

Maintenant, j'ai un autre devoir qui est d'introduire une réflexion sur l'argumentation de Weber. Il y a trois ans un de mes étudiants Zhou Xinyi a rédigé son mémoire de Maîtrise sur « Weber et le confucianisme » : des conclusions de Weber à sa méthode, et aux réactions du monde académique de langue chinoise. Cet excellent mémoire a du reste été publié sous le titre de « Religion et culture »⁶ et c'est sur ce thème que je vais dire quelques mots. « La religion et l'origine du capitalisme » est en soi un vaste sujet qui mérite d'être étudié sous de nombreux aspects tels que les techniques, le marché, le politique ou les règles comptables, et en plus la religion – et ici, une religion d'une telle influence. Mais, est-ce que le protestantisme est la seule religion à favoriser l'esprit du capitalisme ? Pas nécessairement ! Si nous disions que de soi le protestantisme est défavorable au capitalisme, ce serait rouvrir la question. Est-ce que l'Islam est défavorable au capitalisme ou à son esprit ? Le commerce est traditionnel chez les musulmans, et inutile de parler du judaïsme et des juifs. La frugalité ? Que dire de la mortification dans le confucianisme et le bouddhisme ? Certes ce ne sont là que des ballons d'essai, des intuitions, qui ne comptent pas, mais si Weber revenait je lui demanderais de s'expliquer.

A ce point, en tant que confucéen, j'estime devoir remercier Weber pour le fait qu'il parle du confucianisme comme d'une religion. C'est là une importante contribution au débat sur la nature religieuse du confucianisme. C'est aussi du confucianisme (du néo-confucianisme) dont parle Yu Yingshi à propos de « la religion en Chine moderne ». Il y a plus : Weber voit la religion sous son aspect collectif, supra-individuel, alors que depuis le 4 mai 1919 dans nos études sur la religion nous avons surtout considéré l'aspect individuel, ce qui est insuffisant. C'est là un des aspects positifs de la théorie de Weber, même s'il n'est pas immédiat.

Revenons au sujet évoqué plus haut. Weber lui-même l'a dit, personne ne peut naïvement exagérer le lien entre la Réforme et le capitalisme. C'est là une des complications avec ce livre qui parle de tout sauf des faits concrets qu'on attendrait. Cet ouvrage est comme le *Livre des Mutations* ou *Le rêve du Pavillon rouge* : tout ce que vous y voyez est entièrement subjectif ou dépend de ce que vous y cherchez. Par exemple, je ne m'y retrouve pas dans les propos très sereins que vient de tenir un spécialiste comme notre collègue Su Guoxun, alors que les propos de Weber me donnent le frisson : le confucianisme, c'est de la blague ! Il nous faut donc mettre les choses au clair. Aujourd'hui dire que le confucianisme ne marche pas, ce n'est plus important et n'a plus aucune portée parce que le développement du capitalisme en Chine a fait ses preuves. De son côté quand Weber parle du lien particulier entre le protestantisme et le capitalisme, il donne sans aucun doute dans la grandiloquence ; et il en va de même quand il dit qu'il n'y a pas de rapport entre le confucianisme et l'esprit capitaliste et qu'il conclut que le confucianisme n'est pas suffisamment moderne.

Ici, mentionnons quelques questions au sujet des analyses qui le conduisent à cette conclusion et à affirmer que le confucianisme ne fait pas l'affaire. Par exemple, sa notion de « rationalisation » à partir de laquelle il estime que le confucianisme est proche du chamanisme, que son niveau de rationalisation est faible. La division entre chamanisme et religion est due à Frazer, mais beaucoup d'autres anthropologues observent surtout ce que l'un et l'autre ont en commun. Les remarques de Frazer sont intéressantes, mais cette division trop tranchée le conduit à des inférences excessives. Au moins, chamanisme et religion croient en une force souveraine absolue qui est en relation avec l'homme ; la seule différence est que le chamanisme essaye par certaines techniques de contrôler l'autre partie, alors que la religion cherche par des prières d'obtenir sa protection. Mais, à côté de cette différence d'attitude, c'est la reconnaissance du

⁶ Zhou Xinyi 周心怡 宗教与文化

caractère éthique de cette force absolue qui est décisive. Cette reconnaissance est la démarche générale des religions et c'est aussi la démarche du confucianisme au long de son développement historique. Du fait de leur propre tradition religieuse, les missionnaires ont plutôt mis en avant les aspects chamanistes du confucianisme. Pourtant, n'est-il pas clair qu'on trouve aussi dans la Bible de nombreux exemples de chamanisme ? Les missionnaires n'ont pas vu que l'ancienne notion religieuse (dynastie des Shang), « Mon existence est un décret du Ciel », qui se référait aux esprits des ancêtres, était déjà dépassée quand le Prince Zhou Gong disait « l'Auguste Ciel n'a pas de préférés, il ne considère que la vertu ». Et quand Confucius étudie le *Livre des Mutations* il se distingue très nettement des chamans :

Ceux qui ne font que des pronostics inspirés sans comprendre l'ordre des choses sont des magiciens ; les chroniqueurs comprennent l'ordre des choses, sans les appliquer à la conduite morale. Je suis les mêmes voies qu'eux, mais nous n'aboutissons pas au même endroit car je préconise la vertu.

Ce sont là des documents qui viennent d'être découverts et les missionnaires ne pouvaient pas en avoir connaissance. Cependant, ils faisaient preuve d'un préjugé culturel total quand ils considéraient Confucius comme un « prophète exemplaire » et non pas comme un « prophète éthique »⁷. Comment Confucius est-il un prophète exemplaire ? Qu'a-t-il d'exemplaire ? Selon le confucianisme, la grande contribution de Confucius a été de déclarer dans les « Commentaires » du *Livre des Mutations* : « la grande Vertu du Ciel-Terre est Vie », de parler du Ciel comme de la bonté morale indéfiniment reproduite et d'en faire la base d'un enseignement civilisateur. C'est ainsi que le confucianisme est passé de l'ancienne religion naturelle à une religion humaniste, d'une religion « figée » à une religion « dynamique ». Toute l'éthique et la pensée de Confucius et du confucianisme s'est bâtie sur les prémisses de ce Ciel-là. « L'homme ordinaire prend modèle sur les gens de bien ; les gens de bien prennent modèle sur les Sages ; les Sages prennent modèle sur le Ciel »⁸ : c'est là un processus incessant d'incitation à communier avec le Ciel en dépassant le moi individuel. Selon la logique de Weber, en dépit de tout ce qui est tension, anxiété, et tout ce que vous pouvez attendre, c'est le règne de la conformité, il n'y a pas place à la contestation. Du fait de leur foi, les missionnaires purent reprocher aux néo-confucéens d'oublier « l'Auguste Seigneur du Ciel », mais il est injustifiable qu'ils n'aient pas pu, à la lecture des Commentaires du *Livre des Mutations*, accorder à Confucius le statut de « prophète éthique ».

Ceci dit, il ne sert à rien de trouver étranges les propos de Weber et des missionnaires. C'est plutôt nous-mêmes, intellectuels chinois, qui sommes dans l'erreur.

Enfin, il y a aussi la question du salut et de la rédemption. Comme vient de le dire Wu Zengding, il y a ces dirigeants protestants opposés au capitalisme, à l'économie, aux gros profits. Ici, je peux ajouter un mot : aujourd'hui, qui sont les plus terribles opposants au chamanisme ? C'est l'IS (l'Etat islamique). Tout récemment, ils ont exécuté des gens parce qu'ils pratiquaient la magie. Même des pratiques comme l'acupuncture et la cautérisation sont à leurs yeux de la

⁷ Weber distingue entre « prophètes éthiques » 伦理先知 qui proclament la volonté divine et exigent l'obéissance comme un devoir moral, et « prophètes exemplaires » 楷模先知 qui par leur exemple personnel montrent aux autres le chemin du salut. Weber estimait que les « prophètes éthiques » se trouvaient au Proche-Orient, mais pas en Inde, ni en Chine.

⁸ Expression de Zhou Dunyi 周敦颐 (1017-1073) dans son *Tongshu* 通书.

sorcellerie et donc l'opposition à la sorcellerie suffirait-elle à éclairer toutes ces grandes questions ? Mahomet lui-même faisait du commerce, pourquoi ne pas dire alors que l'Islam a l'esprit du capitalisme ? En tout cela, Weber est délibérément aveugle ; la notion d'une spécificité de l'Occident conçu comme le centre du monde est mise au service de l'idéal allemand pour que l'Allemagne devienne une grande nation, culturellement et politiquement. J'estime que c'est là pour nous la vraie leçon à tirer de Weber. Comment nos intellectuels n'ont-ils pas cette préoccupation. Du fait de notre retard et de nos défaites à l'époque moderne, nous nous estimons inférieurs en tout ; si Karl Marx ne fait pas l'affaire, alors nous nous tournons vers le nouveau venu, Max Weber. C'est s'émasculer pour trouver le « manuel secret des Tournesols » et continuer en riant bêtement.⁹

Ceci dit, nous pouvons démonter la fable wébérienne tout en ayant un grand respect pour la personnalité et l'intelligence de Weber.

@ @ @

⁹ Allusion au roman de cape et d'épée de Louis Cha (1924-), *Xiaoao jianghu* 笑傲江湖 (Le vagabond au sourire fier).